



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[F - H]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

FEL

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60915](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60915)

Don Quichotte. On a de lui le *Théâtre critique* en 14 vol. in-4°. Une partie de ce recueil a été traduite en françois par M. d'Hermilly, 12 vol. in-12.

FEITHIUS, (Everard) d'Elbourg dans la Gueldre, se rendit très-habile au 16e. siècle, dans les langues grecque & hébraïque. Les troubles des Pays-Bas l'obligerent de se retirer en France, où il s'acquit l'estime de Casaubon, de Du Puy, & du président de Thou. Il y enseigna quelque tems la langue grecque. Mais se promenant un jour à la Rochelle avec son valet, il fut prié d'entrer dans la maison d'un bourgeois; & depuis ce moment on ne put savoir ce qu'il étoit devenu, quelque perquisition que les magistrats en fissent. On a de lui un livre curieux & savant, in-12, intitulé: *Antiquitates Homericae*, Strasbourg, 1743. Cet ouvrage est écrit en bon latin; il y traite de la religion des Grecs, de leur marine & de leurs usages. Tout cela est prouvé par des passages de toutes sortes d'auteurs.

FELIBIEN, (André) sieur des Avaux & de Javerçi, né à Chartres en 1619, suivit à Rome l'ambassadeur de France en qualité de secrétaire. Il eut occasion de voir le Poussin dans cette patrie des beaux-arts. Il lia amitié avec lui, & perfectionna sous cet artiste son goût pour la peinture, la sculpture & l'architecture. Fouquet, & Colbert après lui, employèrent ses talens. Il eut la place d'historiographe des bâtimens du roi en 1666, & celle de garde des antiques en 1673. Deux ans auparavant il avoit

été nommé secrétaire de l'académie d'architecture. Sa probité, aussi connue que son savoir, le fit estimer & aimer de ce qu'il y avoit alors de plus habiles & de plus honnêtes gens en France. Les uns & les autres le pleurerent, lorsqu'il mourut en 1695, à 76 ans. C'étoit un homme grave & sérieux. Sa conversation ne laissoit pas d'être fort agréable, & même enjouée, suivant les occasions. Il avoit l'esprit juste & le cœur droit, & étoit plutôt ami de la vertu qu'esclave de la fortune. Il étoit membre de l'académie des belles-lettres. Il lui a fait honneur par plusieurs ouvrages élégans, profonds, & qui respirent le goût. Voltaire lui a reproché avec raison de dire trop peu de choses en trop de paroles, & de manquer de méthode. Ces défauts se font sentir dans tous ses livres. Les principaux sont: I. *Entretiens sur les Vies & les Ouvrages des plus excellens Peintres*, 2 vol. in-4°, Paris, 1685; réimprimés à Amsterdam en 5 vol. in-12; à Trévoux en 6, & traduits en anglois. II. *Traité de l'origine de la Peinture*, in-4°. III. *Les Principes de l'Architecture, Peinture & Sculpture*, Paris, 1690, in-4°. On voit que Felibien avoit médité sur tous ces arts; cet ouvrage, rempli de réflexions profondes & judicieuses sur la théorie & la pratique, aida les artistes & éclaira les savans. IV. *Les Conférences de l'Académie Royale de Peinture*, in-4°. V. *Les quatre Elémens peints par le Brun, & mis en Tapisseries, décrits par Felibien*, in-4°. VI. *Description de la Trappe*, in-12. VII. *Tra-*

duction du Château de l'Ame de Ste. Thérèse, de la Vie du Pape Pie V, de la Disgrace du Comte d'Olivarès, 1650, in-8°. VIII. Le Tableau de la famille de Darius, décrit par le même, in-4°. IX. Les Divertissemens de Versailles, donnés par le Roi à toute sa Cour, in-12. X. Description sommaire de Versailles, avec un plan gravé par Sébastien le Clerc, in-12. Il laissa trois fils; Nicolas-André, mort doyen de l'église de Bourges en 1711, & les deux écrivains suivans.

FELIBIEN, (Jean-François) fils du précédent, mort en 1733, succéda à son pere dans toutes ses places, & eut comme lui le goût des beaux-arts. On lui doit : I. Recueil historique de la Vie & des Ouvrages des plus célèbres Architectes, Paris, 1687, in-4° : ouvrage réimprimé plusieurs fois à Paris & dans les pays étrangers, avec les *Entretiens* de son pere sur les Peintres, dont il est le pendant. II. La Description de Versailles ancienne & nouvelle, in-12; avec la description & l'explication des statues, tableaux, & autres ornemens de cette maison royale. III. La Description de l'Eglise des Invalides, 1706, in-fol., réimprimée en 1756.

FELIBIEN, (Dom Michel) frere du précédent, Bénédictin de la congrégation de St. Maur, né à Chartres en 1666, soutint avec honneur la réputation que son pere & son frere s'étoient acquise. Les échevins de Paris, informés de son mérite, le choisirent pour écrire l'histoire de cette ville : il l'avoit beaucoup avancée, lorsqu'il mourut en 1719. Elle fut continuée & pu-

blée par Dom Lobineau, en 5 vol. in-fol., à Paris, 1725. On a encore de Dom Felibien, l'histoire de l'Abbaye de St-Denys, 1 vol. in-fol., ornée de figures, pleine d'érudition, de recherches, & enrichie de savantes dissertations. Elle parut à Paris, 1706. Le P. Felibien étoit un homme d'un jugement sûr & d'un esprit facile; mais sa foible santé fut un grand obstacle à ses études.

FELIBIEN, (Jacques) frere d'André, chanoine & archidiaque de Chartres, a composé : I. Des *Instructions morales*, en forme de Catéchisme, sur les Commandemens de Dieu & sur le Symbole, tirées de l'Écriture-Sainte. II. *Pentateuchus Historicus*, Paris, 1704, in-4°. Ce livre a été supprimé; dans plusieurs exemplaires les cartons retranchés se trouvent à la fin du volume. Il mourut le 25 novembre 1716, à 82 ans.

FELICIANI, (Porphire) évêque de Foligno, mort en 1632, à 70 ans, avoit été secrétaire du pape Paul V. Il écrivoit avec beaucoup de netteté en latin & en italien. Il n'eut point de supérieur en son tems pour la poésie italienne. On a de lui des Lettres & des Poésies.

FELICISSIME, diacre de Carthage, se sépara de S. Cyprien avec les Chrétiens tombés dans la persécution, vers l'an 251. Il vouloit qu'on les reçût à la communion sur une simple recommandation des martyrs, & sans qu'ils eussent fait pénitence. Il se joignit à Novat & à quelques autres prêtres. S. Cyprien les excommunia.

FÉLICITÉ ou EUDEMONIE, divinité allégorique, à laquelle

on fit bâtir un temple à Rome. On la représentoit comme une reine assise sur son trône, tenant un caducée d'une main, & une corne d'abondance de l'autre. On la peint encore debout, tenant une pique au lieu de corne.

FÉLICITÉ, (Sainte) dame Romaine, souffrit le martyre avec ses 7 fils, sous Marc-Aurèle, vers l'an 164. Les enfans, encouragés par leur illustre mere, supporterent les tourmens avec une constance admirable. L'ainé fut flagellé jusqu'à la mort, avec des fouets garnis de plomb; les deux suivans furent assommés à coups de bâton, & les autres décollés avec leur mere, qui fut martyrisée la dernière. Voyez **PERPETUE**.

FELIPIQUE BARDANES, voyez **PHILIPPIQUE**.

FÉLIX, proconsul & gouverneur de Judée, frere de Pallas affranchi de Claude, passa en Judée vers l'an 53 de J. C. Drusille, fille du vieil Agrippa, gagnée par ses caresses, l'épousa quelque tems après. Ce fut devant lui que S. Paul comparut. Néron le rappella de la Judée, qu'il pilloït & tyrannisoït de la maniere la plus odieuse; ce qui n'empêcha pas Tertullus qui péroroit contre S. Paul, de le flatter d'une maniere lâche & indigne, pour l'engager à condamner ce grand apôtre, dont l'éloquence frappa tellement le gouverneur Romain, qu'effrayé des grandes vérités du Christianisme, il rompit brusquement la conférence. *Act.* 24.

FÉLIX I, (S.) pape après S. Denys en 270, mourut mar-

tyr l'an 274. Il nous reste de ce pontife un fragment de la Lettre qu'il écrivit à Maxime d'Alexandrie, contre Sabellius & Paul de Samosate. Elle fut lue dans les conciles de Chalcedoine & d'Ephese. On lui en attribue trois autres, visiblement supposées.

FÉLIX II, archidiacre de l'Eglise Romaine, placé sur le siege pontifical en 355, par l'empereur Constance, pendant l'exil du pape Libere, en fut chassé après le retour du véritable pontife. Constance auroit voulu que Libere & Félix gouvernassent tous deux l'Eglise de Rome, & que chacun fût à la tête de son parti; mais le peuple ayant entendu cet ordre de l'empereur, qu'il fit lire dans le Cirque, s'écria tout d'une voix:

Il n'y a qu'un Dieu, qu'un Christ, qu'un Evêque... Félix, obligé de se retirer, mourut dans une de ses terres le 22 novembre 365. Le Martyrologe d'Usuard & celui de Rome lui donnent le titre de *Martyr*: mais le P. Papebroch prouve que c'est sans preuve, dans une Dissertation insérée dans le *Pro-pylæum ad Acta Sanctorum*, p. 56. Il le dit cependant digne du culte qu'on lui rend comme saint. *Singularis ipsius*, dit-il, *ad obitum usque per annos plusquam octo modestia, quâ sese continuit in humili recessu, oblatibus recuperandâ sedis occasionibus numquam usus, postquam id sine fidei catholice periculo fieri non posse cognovit, omnem a gratâ posteritate venerationem commeruit.* Plusieurs critiques le placent dans le catalogue des papes; mais il paroît qu'on doit le regarder plutôt comme évê-

que-vicaire du pape Libere, qui, selon quelques-uns, avoit consenti qu'on le mit à sa place, & qu'il eût droit de lui succéder, s'il venoit à mourir pendant son exil; par-là on excuse le clergé de Rome d'avoir adhéré à son ordination & de l'avoir regardé pour pape, surtout après qu'on eut annoncé à Rome, la chute apparente dans la foi du pape Libere. Le tombeau de Félix, trouvé sous le pontificat de Grégoire XIII l'an 1582, avec une inscription honorable, confirme le sentiment des critiques favorables à sa mémoire.

FÉLIX III, Romain, bisain, de Grégoire-le-Grand, fut élu pape après Simplicius en 483. Il commença par rejeter l'édit d'union, publié par l'empereur Zénon, & anathématisa ceux qui le recevoient. Acace de Constantinople troubloit alors l'Eglise; il tâcha de le ramener par des lettres pleines de douceur; mais apprenant qu'il ne cessoit de communiquer avec Pierre Mongus, hérétique anathématisé, il prononça contre lui une sentence de déposition & d'excommunication. Cette sentence fut attachée au manteau d'Acace par des moines acémetes, auxquels cette hardiesse coûta la vie. Félix assembla un concile à Rome en 487, pour la réconciliation de ceux qui s'étoient laissé rebaptiser en Afrique pendant la persécution. Il mourut saintement en 492. C'est le premier pape qui ait employé l'Indiction dans ses lettres. Athalaric, roi des Goths, quoiqu'arien, respecta ses vertus & son zèle pastoral. Félix en obtint

plusieurs graces & actes de justice. Ce fut en sa considération que ce prince donna un édit solennel en faveur des libertés & privilèges de l'Eglise, & prit des mesures pour faire respecter le sacerdoce chrétien.

FÉLIX IV, natif de Bénévent, monta sur la chaire de S. Pierre, après le pape Jean I, le 24 juillet 526, par la faveur de Théodoric. Il gouverna l'Eglise avec beaucoup de zèle, de doctrine & de piété, & mourut au commencement d'octobre 530, suivant Anastase.

FÉLIX V, voyez AMÉDÉE VIII.

FÉLIX, (Saint) prêtre de Nole en Campanie, eut beaucoup à souffrir pour la foi sous Dece & Valérien. La paix ayant été rendue à l'Eglise, Félix reparut, & continua à s'acquitter des fonctions du saint ministère. Après la mort de Maxime, évêque de Nole, on voulut le mettre à la tête de cette église; mais son humilité s'y opposa. Il passa le reste de ses jours en paix, dans une terre qu'il labouroit lui-même. Il y mourut vers l'an 256. Les miracles qui se sont opérés à son tombeau, sont attestés par S. Paulin, S. Augustin, Sulpice Sévere, & par le pape Damase. Quelques-uns de ces illustres & saints écrivains ont été témoins oculaires des faits qu'ils rapportent. S. Paulin atteste qu'il a vu de ses yeux un énergumene, marcher la tête en bas contre la voûte d'une église, sans que ses habits fussent dérangés, lequel fut délivré par les reliques de S. Félix de Nole. » Ces sortes de faits, dit un

» auteur moderne, sont traités
 » de contes par les beaux es-
 » prits du jour : mais ils sont
 » rapportés par des hommes
 » de toute probité, & rejetés
 » par des gens qui n'en ont
 » pas assez pour être crus,
 » lors même qu'ils disent des
 » choses très-ordinaires ». Fé-
 » lix a toujours été honoré à
 Nole, comme un saint. Son
 culte passa de l'Italie en Afrique.

FÉLIX, (S.) succéda à S.
 Briton dans le gouvernement
 de l'église de Treves en 385.
 Son épiscopat fut agité de vio-
 lens orages. Les évêques assem-
 blés à l'occasion de son sacre,
 communicoient tous les jours
 avec Ithace & ses adhérens, qui
 sollicitoient la mort de l'hé-
 rétique Priscillien & de ceux de
 son parti. S. Martin, que des
 affaires avoient appelé vers le
 même tems à Treves, com-
 muniqua avec les mêmes évê-
 ques en assistant à l'ordination
 de Félix; foiblesse qu'il se re-
 procha toute sa vie. S. Am-
 broise plus ferme que lui, re-
 fusa constamment de commu-
 niquer avec Félix & les autres
 évêques qui avoient eu part à
 son ordination. Peu de tems
 après les évêques des Gaules
 s'assemblerent en concile à Tu-
 rin, où après lecture faite des
 lettres écrites à ce sujet par S.
 Ambroise & le pape S. Sirice, il
 fut résolu qu'on n'accorderoit
 la communion qu'à ceux qui se
 retireroient de celle de Félix :
 celui-ci ne voulant point être
 cause d'un schisme dans l'Eglise,
 se démit de l'épiscopat, & se
 retira auprès de l'église de la
 sainte Vierge (aujourd'hui S.
 Paulin) à Treves, qu'il avoit
 fait réparer ou construire; il

y passa le reste de ses jours ;
 éloigné de tout commerce avec
 le monde, & dans l'exercice
 des plus sublimes vertus.

FÉLIX, évêque d'Urgel,
 ami d'Elipand, évêque de To-
 lede, soutenoit comme lui que
 J. C. est fils adoptif. Cette er-
 reur fut condamnée au concile
 de Narbonne l'an 791, de
 Frioul la même année, de Ra-
 tisbonne en 792. Il fut envoyé
 ensuite à Rome, où il abjura
 son erreur; mais il continua à
 la répandre après son retour à
 Urgel. Alcuin & Paulin d'Aqui-
 lée la réfutèrent victorieuse-
 ment. Il fut de nouveau con-
 damné à Francfort, en 794,
 à Rome en 799, & la même
 année à Aix-la-Chapelle. C'est
 dans cette dernière assemblée
 qu'il fut dépossédé de l'épisco-
 pat, à cause de ses rechutes, &
 ensuite relégué à Lyon par Char-
 lemagne, dont le jugement en
 cette affaire ne fut que l'expres-
 sion de l'entière adhésion de ce
 prince aux décisions de l'Eglise,
 comme l'a prouvé M. Bossuet
 (*Polit. de l'Ecrit.* liv. 7, art. 4,
 prop. 11). Félix écrivit du lieu
 de son exil à son peuple d'Ur-
 gel une *Lettre* qui contenoit l'ab-
 juration de son erreur; on
 doute qu'elle fût plus sincère
 que les autres. « Félix d'Urgel
 » passa sa vie, dit l'abbé Ber-
 » gier, dans une alternative
 » continue d'abjurations &
 » de rechutes, & la termina
 » dans l'hérésie ». Il mourut
 vers l'an 818.

FELL, voyez Fox (Georges).

FELL, (Jean) évêque d'Ox-
 ford en 1675, mort en 1686,
 à 61 ans, fut sincèrement at-
 taché à la famille royale de
 Stuart, Persécuté par les parle-

mentaires, il se renferma dans son cabinet, & y acquit des connoissances très-étendues. Dans le tems de la révolution en 1660, il reparut, & il fut récompensé de son zele pour son roi, par des bénéfices & enfin par l'évêché d'Oxford. On a de lui le 1er. vol. des *Rerum Anglicarum Scriptores*, Oxford, 1684, in-folio : la mort l'empêcha de continuer cette savante & utile collection. Il avoit donné, avec Péarson, une très-belle édition de S. Cyprien, Oxford, 1682, in-fol., avec des remarques savantes, & une édition des Œuvres de S. Théophile d'Antioche, Oxford, 1684. Son *Nouveau-Testament grec avec les Variantes*, imprimé dans la même ville, in-12, 1675, est estimé.

FELLER, (Joachim-Frédéric) né à Leipzig en 1673, fut secrétaire du duc de Weymar. Il passa la plus grande partie de sa vie à voyager, pour visiter les savans & les bibliothèques, se maria en 1708, & mourut en 1726. On a de lui : I. *Monumenta inedita*, par forme de journal, en 12 parties, Iene, 1714, in-4°. II. *Miscellanea Leibnitiana*, Leipzig, 1718, in-8°. III. *La Généalogie de la Maison de Brunswick*, en allemand, 1717, in-8°.

FELLON, (Thomas-Bernard) Jésuite, né à Avignon le 12 juillet 1672, mort le 25 mars 1759, avoit du talent pour la poésie latine. On connoît ses poèmes intitulés : *Faba Arabica* ; *Magnes*. On a encore de lui : I. *Oraisons funebres de M. le duc de Bourgogne, & de Louis XIV.* II. *Paraphrase des Psaumes*, 1731, in-12. III. *Le*

Traité de l'amour de Dieu, par S. François de Sales, abrégé & rajeuni, en 3 vol. in-12.

FELTON, (Jean) gentilhomme Anglois, très-zélé pour la Religion Catholique, afficha publiquement aux portes de la maison épiscopale de Londres, la bulle de Pie V, par laquelle ce pontife déclaroit hérétique la reine Elizabeth, qui s'étoit déclarée chef de l'Eglise & avoit aboli le culte catholique. Felton fut condamné à être pendu, & il le fut en 1570. On le détacha de la potence, pendant qu'il étoit encore en vie ; puis on lui coupa les parties naturelles, qui furent jetées dans le feu : ensuite on lui fendit l'estomac, pour lui arracher les entrailles & le cœur ; & après lui avoir coupé la tête, on mit son corps en quatre quartiers. Telle fut à l'égard de ce courageux défenseur de l'ancienne Religion, la vengeance d'une princesse, que la philosophie du jour a tant exaltée. Son fils Thomas Felton, religieux de S. François de Paule, périt également par le dernier supplice, avec un autre prêtre, le 28 août 1588.

FÉNÉLON, (Bertrand de Salignac, marquis de) a donné la *Relation du siège de Metz*, 1553, in-4° ; le *Voyage de Henri II aux Pays-Bas*, 1554, in-8°. On a ses *Négociations en Angleterre*, manuscrit, 2 vol. in-folio : elles étoient dans la bibliothèque du chancelier Séguier. Ce brave militaire se signala par sa valeur & par ses services, & mourut en 1599. Il étoit de l'illustre famille qui a produit l'archevêque de Cambrai, dont nous allons parler.